

Fiche

De 1914 à 1918 a lieu un conflit sans précédent. Une guerre issue du choc des impérialismes européens embrase le monde par le biais des alliances, européennes puis mondiales, et par la mobilisation du monde colonial. La guerre se caractérisa par une mobilisation inédite des hommes et de l'économie, ainsi que par des opérations militaires de grande ampleur. Toutefois, le conflit prit plusieurs formes, guerre de mouvement ou de tranchées, et eut plusieurs cadres d'opérations, en Europe occidentale et orientale, mais aussi au Moyen-Orient. Comment s'opéra l'embrasement mondial qui conduisit à un conflit d'un type nouveau ? Quelles furent les formes prises par ce conflit ?

I. D'une guerre de mouvement à une guerre de positions

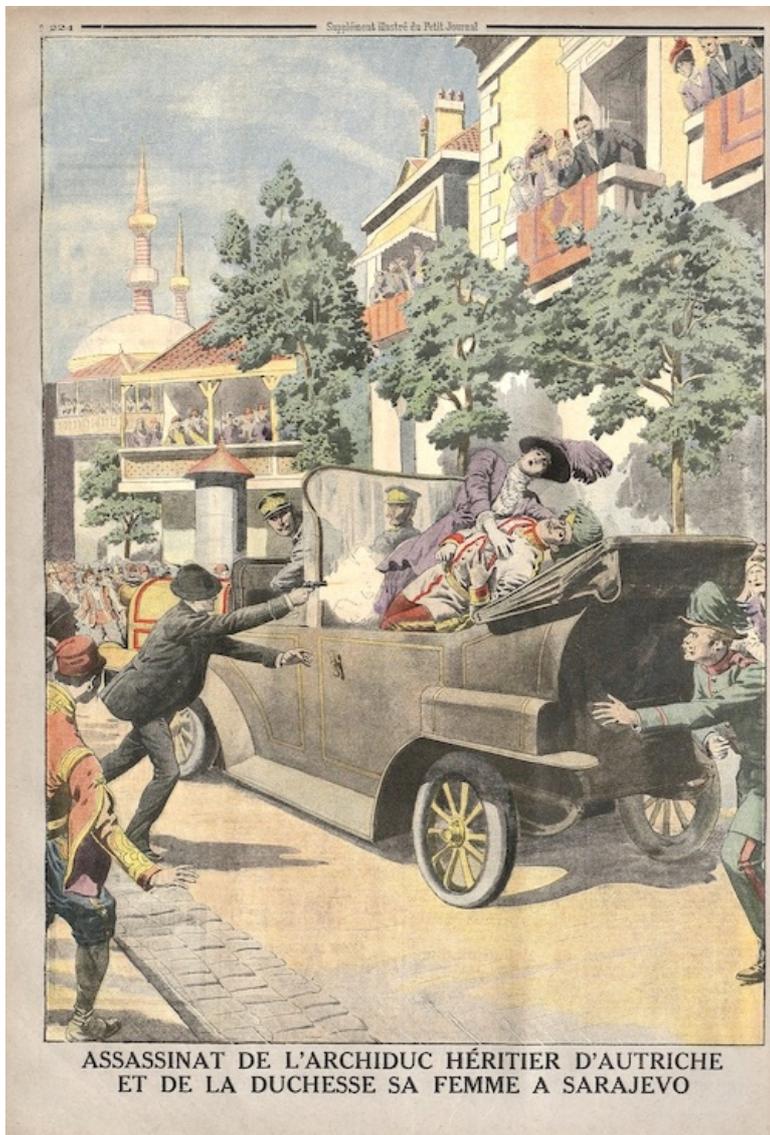
Pendant l'été 1914, le système des alliances européennes conduit au déclenchement du conflit. Ses causes sont multiples et s'enracinent dans les **impérialismes** européens.

1. La question des causes de la guerre

- La première cause du conflit est la **rivalité des puissances européennes**.
- L'**Allemagne** souhaite affirmer son rayonnement sur toutes les populations germaniques (**pangermanisme**), participer au partage du monde par les empires coloniaux et développer son rayonnement commercial. C'est la « **Weltpolitik** » menée par le Kaiser Guillaume II. Il s'oppose, en 1905 et 1911, à la France pour le contrôle du Maroc (crise de Tanger).
- La **Grande-Bretagne** voit en l'Allemagne une dangereuse concurrente, à cause de son dynamisme économique, mais la France est sa concurrente coloniale directe (voir l'affaire de Fachoda).
- La **France** souhaite obtenir sa « revanche » et **recupérer l'Alsace et la Lorraine**.
- L'**Italie** est dans une position plus ambiguë : elle a des intérêts coloniaux opposés à la France, mais revendique les territoires autrichiens peuplés d'Italiens (les terres « irrédentes »).
- La **Russie** et l'**Autriche-Hongrie**, empires multinationaux, souhaitent empêcher l'éclatement de leurs empires au nom du principe des nationalités. Par ailleurs, elles s'opposent entre elles pour le contrôle des Balkans.
- Dans cette région, l'**Empire ottoman** a dû s'incliner devant les revendications d'indépendance des populations, souvent chrétiennes orthodoxes. Depuis les guerres balkaniques en 1912 et 1913, il a perdu l'essentiel de ses territoires européens.

2. L'engrenage des alliances

La quatrième de couverture du *Petit Journal* du 12 juillet 1914



- Ces revendications opposées s'accompagnent de la mise en place de **systèmes d'alliances** qui doivent autant à la conviction qu'aux intérêts.
- On trouve d'un côté la **Triple Entente**. Elle associe France, Grande-Bretagne et Russie dans l'intérêt commun de contrer la puissance allemande. Elle groupe ainsi un empire autoritaire et deux démocraties libérales.
- D'autre part, on trouve la **Triple Alliance** (ou **Triplice**), constituée de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie (qu'on appelle aussi « puissances centrales »). Toutefois, l'Italie constitue un allié peu sûr du fait de ses revendications sur des territoires autrichiens et l'Allemagne considère l'Autriche-Hongrie comme son « brillant second » plutôt que comme un égal allié.
- La guerre est déclenchée par un enchaînement de provocations liées à la question de la Bosnie-Herzégovine. Ce territoire, qui appartenait à l'Empire ottoman, est annexé par l'Autriche en 1907, mais il est revendiqué par la Serbie. Le 28 juin 1914, le prince héritier autrichien, François-Ferdinand, est assassiné par un Serbe, lors de l'**attentat de Sarajevo**. L'Autriche envoie un ultimatum à la Serbie et lui déclare la guerre le 28 juillet. **Les traités conduisent, entre le 1^{er} et le 12 août, à une série de déclarations de guerre entre les deux alliances.** Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. La guerre est mondiale dès cette époque, puisque le Japon déclare la guerre à l'Allemagne le 23 août. Par ailleurs, en novembre 1914, l'Empire ottoman s'engage du côté des puissances centrales. L'Italie décide de rester neutre.

3. L'échec de la guerre de mouvement

- La guerre de mouvement en 1914 se solde par un échec. Alors que la France pensait mener une guerre rapide, **le front se stabilise pour presque quatre ans.**
- Les hostilités commencent pourtant par une offensive éclair de l'Allemagne, qui entre en Belgique dès le 3 août 1914 et qui, suivant le **plan Schlieffen**, entreprend une vaste tenaille contre la France. Toutefois, grâce à la **bataille de la Marne** et la réquisition des taxis parisiens, Paris est sauvée.
- La « **course à la mer** » qui s'engage alors contribue à bloquer le front, laissant occupées des régions du nord de la France. La Russie, après avoir avancé face à l'Allemagne et l'Autriche, doit refluer. À l'est comme à l'ouest, les fronts sont stabilisés à la fin de l'année 1914.

II. La guerre de tranchées et les grandes offensives

1. La mobilisation pour une guerre totale

- Chacune des alliances tente alors d'ouvrir de nouveaux fronts. **En 1915 a lieu l'offensive des Dardanelles**, menée par les Français et les Britanniques contre l'Empire ottoman. Elle se solde par un échec et le corps expéditionnaire doit rembarquer.
- **En 1916, le Britannique Thomas Edward Lawrence soulève les populations arabes contre les Ottomans.**
- **En 1915 également, l'Italie s'engage dans la guerre du côté de la Triple Entente** et ouvre un front contre l'Autriche-Hongrie, lui aussi rapidement stabilisé. La Bulgarie se range, la même année, du côté des puissances centrales.

2. Les tranchées

- Dans ce contexte, la vie des soldats s'organise dans des tranchées. Les Français, qu'on appelle « **les poilus** », organisent ainsi leur vie quotidienne dans le froid et la boue, en subissant les attaques de l'ennemi.
- La communication avec l'arrière permet souvent au moral de tenir, ainsi que l'organisation de permissions. Malgré des mutineries en 1917, la plupart des combattants font face à la situation et obéissent aux ordres.

3. Les grandes offensives

- La plupart des commandements pensent que la victoire ne peut être obtenue qu'en rompant le front grâce à de **grandes offensives**. Celles-ci s'organisent en commençant par une préparation par l'artillerie, qui prend la forme d'un déluge d'obus sur les lignes ennemies. Vient ensuite l'assaut par les hommes sortant des tranchées et tentant de franchir les défenses avancées. Extrêmement meurtrières, elles se soldent par des résultats souvent décevants en termes de prises de territoires.
- Parmi ces grandes offensives, on peut citer la **bataille de la Somme**. Du 1^{er} juillet au 18 novembre 1916, elle oppose les troupes franco-britanniques aux troupes allemandes en tentant de briser le front. Alors que les Français, dirigés par les maréchaux Joffre et Foch, sont mobilisés également par la bataille de Verdun, les Britanniques sont particulièrement engagés dans la Somme. Le 1^{er} juillet 1916, malgré une préparation par l'artillerie, ceux-ci perdent 19 000 hommes alors que 38 000 autres sont blessés, montrant la capacité de résistance des Allemands. On compte, à la fin de la bataille, 442 000 morts dans les deux camps, pour une avancée de 12 km, sans briser le front. **À Verdun, la bataille du 21 février au 18 décembre 1916 fait plus de 700 000 morts**. On pourrait également citer **l'offensive du chemin des Dames**, d'avril à octobre 1917. Dans chacune de ces batailles, des troupes coloniales sont également engagées, comme les tirailleurs sénégalais ou les zouaves, originaires d'Afrique du Nord. Au total, 600 000 hommes furent envoyés par les colonies françaises pendant la guerre.
- Lors de ces offensives, de **nouvelles armes** sont mises en œuvre ou perfectionnées : mitrailleuses, lance-flammes, gaz de combat, utilisés à partir de 1915, aviation pour le bombardement et, surtout à cette époque, la reconnaissance. Le bombardement d'objectifs civils est de plus en plus fréquent, comme c'est le cas pour Paris, victime, en 1918, du *Pariser Kanonen* (improprement appelé parfois « Grosse Bertha »), capable de tirer des obus à 120 km de distance.

III. L'élargissement du conflit et la victoire des Alliés

1. 1917, l'année clé

- En 1917, de nouveaux éléments déterminants interviennent dans le conflit. À l'Ouest, la lassitude gagne devant les grandes offensives lancées en vain par le général Nivelle, comme au chemin des Dames. Des **mutineries** éclatent aux mois de juin et juillet, conduisant à 3 500 condamnations par les conseils de guerre, dont 554 fusillés. Nivelle est remplacé par Pétain, qui décide d'attendre l'arrivée des troupes américaines pour passer à nouveau à l'offensive.
- En effet, **en avril 1917, les États-Unis sont entrés en guerre**. Rompant avec la tradition de l'isolationnisme, le président Woodrow Wilson déclare la guerre aux puissances centrales, notamment suite au torpillage des navires américains par les sous-marins allemands tentant de mettre en place le blocus de la Grande-Bretagne. Ces nouvelles troupes sont engagées alors que l'Allemagne s'appretait à porter vers l'ouest son effort de guerre.
- En 1917, la Révolution russe du mois d'octobre conduit à la **conclusion de la paix par Lénine d'une paix séparée** (voir chapitre suivant). Cela permet aux Allemands et aux Autrichiens de concentrer davantage d'hommes face aux Français et aux Britanniques.

2. Les nouvelles offensives

- Les alliés, bénéficiant de troupes moins usées par les combats, ainsi que de davantage de matériels modernes, passent à nouveau à

l'offensive. **En juillet 1918, les troupes américaines du général Pershing sont prêtes au combat.**

- Face à la dernière grande offensive allemande, Foch lance une contre-offensive en Champagne et fait reculer les troupes allemandes. En Italie, l'Autriche s'effondre lors de la bataille de Vittorio Veneto.

3. L'effondrement des puissances centrales

- L'effondrement des puissances centrales est tout autant militaire que politique. **Le 31 octobre 1918, l'Empire ottoman demande l'armistice. Le 4 novembre, l'Autriche signe l'armistice** avant que, le 11 novembre, l'empereur ne soit contraint de quitter le pouvoir. Enfin, le 9 novembre 1918, une révolution éclate à Berlin et la République y est proclamée. Le 11 novembre, l'Allemagne signe l'armistice dans un wagon situé dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne.

- Dans l'armée allemande, pourtant, vaincue, se diffuse l'idée d'un « coup de poignard dans le dos », alors que le pays n'avait pas été envahi à la date de l'armistice. Cette thèse fut exploitée par les mouvements nationalistes allemands, dont les nazis, dès les années 1920.

La guerre qui s'achève sur le front de l'Ouest laisse la place à une Europe qui reste désorganisée jusqu'au début des années 1920 alors que les puissances essaient de mettre en place un ordre nouveau.